

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 437

Artikel: La femme et la démocratie

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la base même de la lutte, et à la condition qu'elles ne soient appliquées que par les seules autorités sanitaires, aidées spécialement par des assistantes sociales, et en aucun cas par les autorités de police et les agents de police.

Une assez forte minorité jugea que ces garanties ne sont pas suffisantes pour éviter les dangers de la néo-réglementation et a repoussé toute mesure de contrainte.

N'est-il pas urgent que nos Associations féminines étudient ce problème important et difficile, et qu'elles fassent entendre leur voix au sujet de cette nouvelle législation?

La place nous manque pour parler du rapport d'activité du Cartel. Signalons toutefois la campagne d'hygiène dentaire très réussie, et qui continue encore cet hiver, et les rapports intéressants des diverses commissions spéciales: études alimentaires, cinémas populaires, cidre doux.

Dr. M. S.

La femme et la démocratie

A la suite de circonstances diverses, les organisatrices de la « Journée des Femmes suisses pour la Démocratie », annoncée pour la fin d'octobre à Berne, se sont vues obligées de remettre à plus tard, peut-être au printemps 1935, l'organisation de cette manifestation que l'on prévoyait d'une imposante ampleur. En revanche, et pour donner satisfaction au désir de rencontre exprimé de toutes parts, une réunion plus restreinte a été fixée au

Dimanche 25 novembre, à Berne

sur laquelle notre prochain numéro apportera plus de précisions. Disons toutefois, dès aujourd'hui, que sont cordialement invitées à cette rencontre toutes celles qui, à titre individuel comme à titre collectif, travaillent activement pour la défense de l'idéal démocratique, et pour sa diffusion parmi les femmes. Que tous les membres des Sociétés féminines ayant adhéré à ce mouvement, tous les membres des Comités locaux et cantonaux, tous les membres à titre individuel de l'un ou l'autre de ces groupements, bref toutes celles qui ont à cœur cette activité se considèrent d'ores et déjà comme convoquées à Berne.

L'ordre du jour de cette séance, qui n'a pas encore été définitivement arrêté, sera également publié dans un de nos prochains numéros. On prévoit trois causeries (sans doute suivies de discussions): l'une sur la question très actuelle de la révision de la Constitution fédérale et des revendications féminines; l'autre, essentiellement pratique, sur l'organisation méthodique de l'activité des groupements « La Femme et la Démocratie »; et la troisième, d'un caractère plus général, sur le côté idéaliste du mouvement. Nous y reviendrons également.

L'Alliance Nationale des Sociétés féminines suisses à Genève

(Suite de la 1^{re} page.)

Après une intervention de l'Association zurchoise pour le Suffrage féminin, qui de-

Un instantané pendant une suspension de séance...



Photo G. Kappis

Cliché Mouvement Féministe

De gauche à droite: (dans l'angle supérieur à gauche) Mlle Ant. Quinche (Lausanne), vice-présidente de l'Alliance; Mme Ed. Chapuisat (Genève), présidente de l'Union des Femmes; Mme de Montet (Vevey), présidente de l'Alliance; Mlle Lucie Schmidt (Bureau International du Travail); Mme Mettler (St-Gall), 2^e vice-présidente de l'Alliance; Mlle Elisa Serment (Lausanne), présidente de la Commission d'éducation de l'Alliance; Mme Schönauer (Bâle), membre du Comité de l'Alliance (dans l'angle supérieur à droite).

mande à l'Alliance de suivre avec la plus grande sollicitude l'offensive dirigée contre le travail féminin, ce qu'on lui promet, bien naturellement, Mlle Serment présente le rapport de la Commission d'Education nationale. Cette Commission a cherché à donner de l'extension aux Journées éducatives, en s'assurant de l'appui des autorités scolaires et ecclésiastiques. Par la presse, les conférences, il faut préparer les parents à leur tâche éducative qu'ils méconnaissent trop souvent; il faut éduquer les enfants, non seulement sur le plan national, mais sur le plan international. Une initiative dans ce sens a été prise par la Section suisse de la Ligue Internationale pour la Paix et la Liberté.

Après une tasse de thé bien méritée, et qui permit l'échange de quelques commentaires sur toute la « substantifique moelle » que nous venions d'absorber, on entendit le rapport de la Commission pour la lutte contre les effets de la crise, présenté par Mme Eder-Schwyzler. Cette Commission a eu une lourde tâche pendant le dernier exercice, et cela n'étonnera personne. La crise est forte; qui en fait les frais? la femme; aussi bien la célibataire que la femme mariée, qui voient leur droit au travail contesté, menacé, dans tous les cantons, et qui ont à se défendre contre les mesures légales que l'on prend contre elles (offensive contre les femmes fonctionnaires, institutrices mariées, fonctionnaires d'Etat ou de commune). Et il n'y a que trop d'oreilles complaisantes, trop de partis politiques heureux d'augmenter leur popula-

rité en défendant de telles idées qui, pourtant, sociologiquement, ne se justifient pas.

On entendit encore le rapport de l'Office suisse pour les professions féminines dont l'activité a été des plus variées: action en faveur du travail de la femme, collaboration avec le secrétariat du Service domestique, action en faveur de la protection de la profession d'infirmière, etc. L'Office dispose d'un service de presse, de renseignements, d'un service de prêt de journaux professionnels; des conférences ont été faites par des conseillères de vocations, et des cours organisés; l'Office restant en collaboration étroite avec les autorités, plus particulièrement avec le Département fédéral des Arts et Métiers et du Travail.

Mlle Lucie Schmidt, du B. I. T., vient ensuite parler de l'Orientation professionnelle des jeunes filles en temps de crise. Il ressort de ce travail qu'il faut aujourd'hui former la main en même temps que le cerveau, et faire de la jeune fille une personnalité avant d'en faire une travailleuse spécialisée, car elle doit pouvoir, cas échéant, changer de métier d'un moment à l'autre, étant donné l'instabilité des professions. Il est plus de 18 heures quand la séance est levée.

Le soir, au Palais Eynard, les Genevoises reçoivent les déléguées. Ce fut brillant, chaud de sympathie, car elles avaient eu l'idée merveilleuse de demander à M. Jacques-Dalcroze d'accompagner Mme Jacques-Dalcroze et M. Chérédjian, qui chanteront de la meilleure manière ces chansons vivantes du maître, tout imprégnées d'esprit romand, qui émeu-

vent et charment en même temps, tant on y respire l'âme de chez nous. Nous ne sommes certes pas les remercier comme il aurait fallu de leur accueil si chaleureux, et de leur idée géniale!

Dimanche matin, Mme Marcelle Bard présida à la Madeleine le culte dont il est parlé plus loin. Puis ce furent les deux conférences publiques de Mlle Zellweger sur le Congrès international de Paris et de Mme Chenevard de Morsier sur: Notre programme et les temps actuels, sur lesquelles nous reviendrons.

La clôture de la XXXIII^e Assemblée de l'Alliance se fit à midi. Le restaurant du Parc des Eaux-Vives accueillit tout le monde dans son décor de féerie, et servit un excellent déjeuner. Des discours furent prononcés par Mme Chapuisat, au nom des Sociétés genevoises; M. Paul Lachenal, conseiller d'Etat, qui se déclara féministe de la onzième heure, et affirma que l'idée du vote des femmes est dans la conscience publique, si elle n'est pas encore réalisée pratiquement; et M. Albaret, président du Conseil Administratif de la Ville de Genève, qui fit l'apologie de la femme dans la famille, et dit son influence sur l'homme. Mlle Girod apporta le salut du Conseil International des Femmes. On entendit encore Mme Dunant au nom de la Ligue sociale d'Acheteurs, et Mme Leuch, présidente de l'Association suisse pour le Suffrage.

Une collecte fut faite, destinée par moitié au Comité International des Sociétés féminines pour le Désarmement, et aux réfugiés politiques intellectuels, qui rapporta la belle somme de 200 fr.

Le chœur de dames « Notre Genève » se fit encore entendre dans d'exquises vieilles chansons genevoises, dans des mélodies de Jacques-Dalcroze; puis ce fut la fin. Des réceptions et des visites étaient prévues au « Bon Secours », au B. I. T., et au Comité féminin du Désarmement; chacune choisit selon ses goûts l'une ou l'autre de ces institutions, et ce fut, avant la séparation définitive, la possibilité dernière de conversations, d'échanges de projets, d'espoirs, de préoccupations... car les temps sont durs, et l'horizon chargé, politiquement et économiquement. Les Sociétés féminines vont au-devant d'un hiver difficile, et elles le savent; c'est pourquoi il faut s'encourager réciproquement à tenir, quoi qu'il arrive, et à lutter jusqu'au bout pour le triomphe de nos idéals.

L.-H. P.

Le culte féminin de la Madeleine

Afin que les déléguées à l'Alliance aient la possibilité de se rendre au service divin, le Comité genevois avait organisé pour 9 heures un culte public spécial, au temple de la Madeleine.

Une nombreuse assistance a répondu à l'appel des cloches matinales. Mme Marcelle Bard, pasteur, par le choix approprié de lectures bibliques, par la profondeur, l'élévation et la simplicité de sa courte, mais bienfaisante prédication sur ce texte: « Soyez fervents d'esprit, servez le Seigneur », a su créer l'atmosphère d'adoration et de recueillement propre à préparer les cœurs à la journée de collaboration fraternelle. Elle y fut secondée par la belle voix de Mlle Esselborn, chantant le cantique de Haendel: *Christ est vivant*, et par Mme Pascalis-Brachard, qui exécuta

Dohm se mêle à un besoin nouveau de liberté, à une connaissance de l'angoisse physique et psychique de la femme incomprise, et à son incapacité, en même temps, de faire de ces idées une réalité.

Avec le même courage hésitant, ses protagonistes se dressent contre la vie mondaine: sorte de bolchévisme de salon, qui détruit sans rebâtir et finit toujours par un compromis quelconque. Il est étrange de constater avec quel scepticisme H. Dohm place ses types féminins en face de l'action: qu'il s'agisse d'artistes ou de femmes de science, ce sont toujours des êtres brisés, mécontents, alors que justement l'émancipation féministe créait, de par le monde entier, des femmes aux vues claires, osant s'affirmer, très actives et toutes à leur carrière. Serait-ce qu'à l'autodidacte entravée que fut Hedwig Dohm il manquait, outre l'assurance pour son propre compte, finalement aussi la confiance dans la femme nouvelle, la femme d'action? En tout cas, ses romans sont une étude approfondie et satirique de la femme qui s'éveille, et ses écrits politiques un persiflage des manquements masculins, une indication persuasive de l'avenir.

Dr. E.-L. KUHN.

(Traduction Libre par M.-L. P.)

Glané dans la presse...

Les Françaises veulent-elles voter?

Minerva expose et commente les résultats d'une enquête organisée sur ce sujet par un journal de Bordeaux à travers 22 départements du Sud-Ouest de la France.

Figures et portraits de femmes

Hedwig Dohm

Il y a 80 ans que parut — un des premiers signes de la lutte des femmes allemandes pour leur émancipation — une brochure: *L'émancipation scientifique de la femme*, et, deux ans plus tard, celle-ci: *La nature et les droits de la femme*. Si ces deux sujets furent également discutés au Congrès féminin de Paris, en juillet 1934, cela prouve bien que la lutte n'est pas finie, et que les problèmes d'ailleurs restent les mêmes à cette heure. Cependant, le nom d'Hedwig Dohm est presque entièrement oublié, et, avec elle, ses œuvres si intéressantes au point de vue psychologique.

Née à Berlin en 1833, élevée par une mère sévère qui ne sut jamais comprendre sa fille réveuse, dressée pour devenir une jeune fille de la bonne société « au bon vieux temps », Hedwig éprouva, à l'âge de quinze ans, sa première forte secousse intérieure de par la Révolution de 1848. Elle se glisse en secret dans les assemblées des groupements démocratiques, elle lit les poésies de Herwegh faisant appel à l'indépendance. Mais on surprend ces « menées révolutionnaires », et la punition est terrible: plus d'assemblées, et, comme tâche, travailler de longs mois à un tapis de laine en tapisserie avec de grands bouquets de roses. Son instruction se borna désormais aux leçons de piano, de dessin, de couture. Peu à peu, son ambition de culture s'effaça... elle devint un être résigné, indifférent. C'est dans ce milieu et dans ces dispositions qu'elle fut épousée par le spirituel rédacteur satirique du *Kladderadatsch*, Ernest Dohm.

La personnalité écrasée de la jeune femme se redressa dans l'atmosphère d'hommes intelligents. Elle se mêla au mouvement féministe allemand et aux discussions soulevées par la traduction du livre de John Stuart Mill: *Subjection of Women*. L'auteur y assurait que la position sociale de la femme était une expression du droit du plus fort, et réclamait l'égalité des sexes, tous les arguments contraires basés sur « la nature de la femme », étant boiteux, puisqu'à cette « nature » on n'avait jamais donné l'occasion de se développer. Protestations de deux savants allemands: le théologien Jacoby prétendit que les qualités de l'âme féminine — la grâce et la naïveté — seraient détruites par les études scientifiques, et Ph. von Natasius réclama que l'univers féminin fut une paisible oasis, « un reste de paradis » qu'on ne se laisserait enlever par aucun sociologue ni par aucun bas-bleu. Un certain professeur Bischoff, d'autre part, voulut prouver que la femme ayant un crâne et un cerveau dont la conformation se rapproche de celle de l'enfant, possède de moindres capacités que l'homme et n'est point apte aux études.

Hedwig Dohm répondit à ces trois savants dans diverses brochures. Elle démontre que « la différence » des sexes a été artificiellement exagérée par l'éducation et par les conditions sociales. Elle réclame « le choix sans entraves d'une carrière » comme « facteur essentiel de la liberté individuelle », et dans sa remarquable étude: *La nature et les droits de la femme* (1876), elle revendique « la clef à tous les droits et à toutes les libertés » dont les femmes étaient exclues: les droits civils et politiques.

De petites productions dramatiques écrites par

Hedwig Dohm à diverses périodes de sa vie n'ont pas grande valeur. Ses romans, en revanche, *Sibilla Dalmar* (1896), *La destinée d'une âme* (1899), et *Christa Ruland* (1902), conservent leur intérêt à ce jour. Productions intermédiaires entre deux époques, telles les héroïnes de ces œuvres, telle Hedwig Dohm elle-même. Elle, qui trouve tant de paroles critiques et enflammées dans ses écrits, jamais ne saura parler en public. « Les nouvelles idées sont déjà vivantes, les vieilles ne sont pas encore mortes en nous. Nous avons les nerfs de la vieille génération, l'intelligence et la volonté de la nouvelle, et comme Moïse, nous mourrons au seuil de la terre promise. » Ainsi parle Sybille, l'une de ses héroïnes, et elle meurt véritablement, ballottée entre la résignation et l'ardent désir d'une existence nouvelle, libre. Marlene, l'héroïne des *Destins*, mûrie dans une existence mondaine, de jouissances artistiques, finit théosophe, et l'on se demande si, sur son ultime route vers les Indes, elle arrive à étancher cette soif de l'âme. Christa Ruland aussi, qui prend son élan pour vivre sa vie comme « sur femme » (faible copie du surhomme de Nietzsche), en grande égoïste, héritière de l'ennui lassé de George Sand, finit par douter de toutes les valeurs. Elle ne s'accroche plus de l'individualisme, et ne sait comment s'y prendre pour se tourner vers l'autrui.

C'est ainsi que ces livres de femmes de la période de transition sont pleins du désir romantique — parfois très éminemment romantique — d'un amour libre que ne trouble aucune convention; et, dans les mariages malheureux, dans les essais d'amitié de ses trois héroïnes, la *Schwärmeri* suprasensible des années de jeunesse de Hedwig